

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 25 (1961)
Heft: 99-100

Artikel: Quelques étrangers anthroponymiques dans la bourgeoisie parisienne au temps de Philippe le Bel
Autor: Michaëlson, Karl
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUELQUES ÉTRANGERS ANTHROPONYMIQUES DANS LA BOURGEOISIE PARISIENNE AU TEMPS DE PHILIPPE LE BEL

Ce que je tâcherai d'étudier ici ce sont quelques dénominations relevées dans les livres de taille parisiens, dénominations qui, pour diverses raisons, paraissent, à cette époque, étrangères au trésor onomastique de Paris.

Quelquefois un tel nom est devenu assez fréquent pour qu'on puisse le considérer comme entré plus ou moins définitivement dans ce trésor. C'est là le cas d'ANQUETIN remontant à un scandinave ÁSKETILL, avec la fin du nom transformé en *-in*, et introduit en Normandie par les Vikings. Outre les exemples que j'ai donnés du nom de baptême, *Études II*, p. 52, il y en a, dans les rôles de 1292-1300, près d'une trentaine de mentions comme surnom.

Le nom est également fréquent en Angleterre, mais là les formes sans *-n-*, c'est-à-dire sans la nasalisation, qui a dû exister dans la prononciation des Vikings, constituent la majorité. Parfois, le premier élément a été anglicisé en *Os-*. Les noms normands, au contraire, se présentent généralement comme *Ansketil*, plus tard *Anquetin*¹. Ces faits plaident en faveur d'une origine normande du nom de baptême et du surnom scandinaves, sans le détour à travers l'Angleterre.

TOURGIS. — Rôle de 1298, Arch. Nat., KK 283, f. 124 c *Tourgis, vallet a l'aumosnier le roy, 3 sous* et une demi-douzaine de mentions du surnom *Tourgis* avec un *Turgis*, Rôle de 1297, p. 293 de mon édition sous presse.

C'est le vieux scandinave ÞORGISL ; cf. Adigard des Gautries, *op. cit.*,

1. Voir E. Björkman, *Nordische Personennamen in England*, Halle, 1910, p. 16 ss., en particulier, p. 19, note ; O. von Feilitzen, *The Pre-Conquest Personal Names of Domesday Book*, Upsal, 1937, p. 167-168 ; J. Adigard des Gautries, *Les Noms de personnes scandinaves en Normandie de 911 à 1066*, *Nomina Germanica*, t. 11, Upsal, 1954, p. 81-84, 287-293, et *passim*.

p. 159, 321-322, etc. P. 159, note 66, l'auteur écrit : « Sous les formes *Turgis*, *Torgis*, etc., il se rencontre souvent encore, à la fin du XI^e siècle, au XII^e et, comme prénom, au XIII^e, sur des points très variés — principalement dans la région de Caen et le Cotentin... — Cf. les noms de famille modernes *Turgy* (pays de Bray), *Tourgis* (Bocage, Cotentin) et surtout *Turgis* (celui-ci attesté en particulier dans le Pays d'Auge et plus encore dans le Cotentin) ». Son apparition à Paris dès la fin du XIII^e siècle est bien attestée par les exemples des rôles.

TOUTAIN. — Rôle de 1292, éd. Géraud, p. 153 a, f. 67 d *Tutain* (erreur de copiste pour *Toutain*) *le regratier*, 2 sous; probablement le même que Rôle de 1297, p. 205 : *Toutain le regratier*, 6 sous, p. 342 *Toutain le clootier*, 2 sous; rôle de 1298, f. 142 c *T. de Moutereul*, 3 sous; rôle de 1299, f. 194 c *T. le cloëtier*, 5 sous, f. 216 d *T. le regratier*, 6 sous; rôle de 1300, f. 270 d *T. le cloëtier*, 6 sous, f. 272 d *T. d'Argences, couturier*, 2 sous; f. 290 a *T. le regratier*, 6 sous; rôle de 1313, p. 143 de mon édition *T. le clootier*, 18 deniers. Tous ceux qualifiés de *cloëtier* et de *regratier* respectivement sont identiques. De plus, il y a une vingtaine de mentions de *Toutain* comme surnom.

Toutain remonte au vieux-scandinave ÞORSTEINN extrêmement répandu dans les différents pays nordiques au temps des Vikings. Sa popularité devient également grande en Angleterre, et il occupe le premier rang en Normandie, entre 911 et 1066, « pour le nombre des exemples directs ». « Largement attesté à la fin du XI^e siècle, surtout sous l'aspect de *Turstinus* », forme évincée peu à peu par *Tustinus*, demeure fréquent dans toute la Normandie pendant le XIII^e sous les formes de *Toustain*, *Tostain*; voir Adigard des Gautries, *op. cit.*, p. 167 ss., 326-340, et *passim*, particulièrement p. 169, note 48. La très riche documentation avec une bibliographie abondante de Adigard des Gautries me dispense de donner d'autres exemples, mais les rôles prouvent que *Toutain* apparaît déjà à Paris, où au moins un des exemples, avec le nom d'origine d'*Argences*, indique une provenance normande.

GONNOR. — Rôle de 1300, f. 288 c *Gonnor la lavendiere*, 2 sous. Voici un nom féminin d'origine scandinave qui, malgré une fréquence très relative en Normandie, a fait le voyage de Paris. C'est GUNNVOR, plus tard GUNNUR, dans les sources normandes *Gunnor* et *Gonnor*; cf. Adigard des Gautries, *op. cit.*, p. 102, 306 ss., etc. Une femme de ce nom devient maîtresse, ensuite épouse (en 989) de Richard I^{er} de Normandie. Le nom de *Gunnor*, plus souvent *Gonnor*, se rencontre aux XII^e et XIII^e siècles

« dans des contrées variées » (*op. cit.*, p. 103, note 69). Eilert Ekwall, *Early London Personal Names*, Lund, 1947, p. 76, 77, offre un certain nombre d'exemples de notre nom, mais vu son apparition tardive à Londres (vers 1240), il le considère plutôt comme d'origine normande.

GREFIN, GREFFIN. — Rôle de 1292, éd. Géraud, p. 22 a *Grefin le ferpier*, 36 sous; 1296, p. 22 de mon édition, *Greffin l'Englois*, 48 sous; 1297, p. 431 de mon édition sous presse, *Greffin l'Englois, ferpier, de la Ferronnerie*, 24 sous, p. 433 *Pour Edeline la Greffine, qui est alee demorer hors de la ville*, 24 sous. Toutes ces mentions doivent se rapporter à un seul personnage. Les deux dernières figurent parmi les *Morts* de l'année 1297. Si la femme d'un contribuable est « marchande », elle et son mari payent généralement chacun la moitié de la somme imposée; voir mon édition de 1313, p. XIX. Or, en 1297, Greffin et Edeline la Greffine payent chacun 24 sous; une addition de ces impositions donne la somme dont est taxé Greffin en 1296. Je fais observer qu'il y a des exemples de ce qu'une femme est « marchande », sans qu'on mentionne ce fait dans tous les rôles.

Grefin, *Greffin*, l'anglais *Griffin*, remonte en dernière analyse au vieux-gallois GRUFFUDD, muni du suffixe *-in*; voir O. von Feilitzen, *op. cit.*, p. 275, E. G. Withycombe, *The Oxford Dictionary of English Christian Names*, 1945, p. 62. Je souligne que le contribuable des rôles est qualifié d'Anglais.

JAMES, JAME. — Rôle de 1292, p. 143 a *James l'Englois, talemelier*, 9 sous, p. 172 b *Jame le munier*, 12 deniers; rôle de 1296, p. 267 *Jame l'Englais, talemelier*, 18 sous. Le *talemelier* de 1292 et de 1296 est le même personnage. On le retrouve en 1297 comme *Jaques de Notigal*, en 1298, 1299 et 1300 comme *Jaques l'Englais*; en 1313, je relève à sa place *Guillaume de Notigant, talemelier*; cf. mon édition du rôle de 1296, p. 207, note 4; *Notigal*, *Notigant* est Nottingham, voir mon article dans *Symbolae Philologicae Gotoburgenses*, 1950, p. 384.

Dans les rôles de taille, JACOBUS se présente sous la forme *Jaque(s)*, avec presque 200 attribution en 1292; cf. mes *Études*, I, p. 60. Il faut y ajouter environ 35 *Jaquet* pour la même année et bon nombre de *Jaque(s)* et de ses dérivés dans tous les rôles. L'Angleterre, par contre, appartient aux domaines de la forme *Jame(s)*; cf. Withycombe, *op. cit.*, p. 76, 77. Cette forme-ci fait une apparition à Paris avec les nombreux Anglais, établis à Paris à l'époque de Philippe le Bel. *Jehan Jamet*, 8 sous, 1296, p. 67, pourrait aussi se rattacher à *Jame(s)*.

On a dû sentir que *Jaques* et *James* sont des variantes du même nom, puisque ces dénominations s'appliquaient indifféremment à un seul et même Anglais.

THOME, THOUME, etc. — Rôle de 1292, p. 46 a *Thomme le dorelotier*, 20 sous, p. 132 b *Thome le tuillier, descharcheur de vins*, 12 deniers; rôle de 1297, p. 56 de mon édition sous presse, *Tomme l'Englois, patenostrier*, 48 sous; rôle de 1298, f. 152 b *Thome Jolis*, 6 sous; rôle de 1313, p. 60 de mon édition, *Thome le dorelotier*, 45 livres, p. 61, *Thoume l'Anglois*, 3 sous, p. 241 *Thome l'orgueneur, tavernier*, 6 sous. 1292, 46 a, 1297, 56, 1313, 60 doivent se rapporter au même personnage, qui figure ailleurs comme *Thomas* : 1296, p. 62, 1298, f. 104 b, 1299, f. 168 b, 1300, f. 246 d. Des 7 mentions de *Thome*, etc. 5 semblent se rapporter à des Anglais.

Je ne connais pas d'exemples sûrs de l'hypocoristique *Thome* pour *Thomas*, en français¹. En anglais cet hypocoristique est connu dès le XIII^e siècle; cf. Withycombe, *op. cit.* p. 123, 124. M. G. Tengvik a eu l'obligeance de me fournir deux exemples comme surnoms, tirés des Subsidy Rolls de Worcestershire. Ces exemples : *Robert Toume* et *Walter Tomes*, datent de 1327. Dans les rôles de taille *Thomas* est fréquent : rien que pour l'année 1292 il y a plus de 400 exemples de ce nom avec ses dérivés.

KARIS, etc. — Rôle de 1297, mon édition sous presse, p. 223, *Karis l'Alemant, tavernier*, 8 sous; rôle de 1299, f. 223 c *Caris l'Alemant, tavernier*, 10 sous; rôle de 1300, f. 295 a *Kaaris l'Alemant, tavernier*, 12 sous. Ces mentions se rapportent au même personnage.

Dans la collection J. F. Piccard, aux Archives Cantonales de Lausanne, j'ai trouvé un *Caris* de Gruyère, 1420, 1432, un *Caris* de Bion, en Gruyère, en 1398. A. Vincent, *Les Noms de Famille de la Belgique*, Bruxelles, 1952, p. 77, offre pour le Brabant « XIV^e siècle cujusdam dicti Carijs Schiffelart; 1312-50 Karijs de Ghevenich ». K. Roelandts, *Nederlandsche Familienamen in historisch perspectief (Anthroponymica IV)*, Institut voor Naamkunde, Louvain, 1954), p. 14, donne le mot de l'énigme : « 1448 *macarys* van alken = *Karys* van alken ».

Macarius, malgré les 50 saints de ce nom que note Stadler, ne semble pas faire partie du trésor onomastique de Paris, et les rôles n'en offrent pas d'exemples. Aebischer, *L'Anthroponymie Wallonne* p. 43, présente un

1. Lorsque Harry Jacobsson, *Études d'anthroponymie lorraine*, Göteborg, 1955, p. 115, cite de nombreux exemples de *Thomes*, il faut lire *Thomés* avec l'évolution phonétique régulière de Metz *Thomas* > *Thomés*.

Macharius de 1088, Socin, *Mittelhochdeutsches Namenbuch*, Bâle, 1903, p. 84, un exemple isolé d'un *Macharius abbas et Scotus*. E. Nied, *Heiligenverehrung und Namengebung*, Freiburg im Breisgau, 1924, p. 81, par contre, donne beaucoup de renvois à des sources allemandes, des exemples de *Karius*, etc. comme noms de baptême et, entre autres formes, *Karis* comme nom de famille.

Le *Karis l'Allemand* pourrait donc bien mériter son surnom, mais il ne faut pas oublier que des gens originaires de tous les pays limitrophes de langues germaniques ont pu se voir affubler du qualificatif *l'Allemand*.

J'ai déjà abordé la question des noms assez nombreux en *-quin*, *Études*, II, p. 86 ss. La plupart portent des surnoms comme *de Breban*, *de Gant*, *le Flamenc*, *de Hollande*, qui indiquent bien leur origine ; parfois la forme du nom est révélatrice : *Rasequin*, *Willequin* ; cf. Vincent, *op. cit.* Voici seulement un exemple, qui montre le mécanisme de ces emprunts : un *Jehan valiquaire* en 1292, est nommé *Janequin valequare* en 1296, *Hanequin Havecarque* en 1297 (voir mon édition du rôle de 1296, p. 177 et note 2).

Les noms des Italiens offrent de nombreux problèmes. Parfois on s'est contenté d'une francisation de la fin du nom, comme pour le plus fortement imposé des taillables parisiens, le grand financier *Gandoufle* d'Arcelles < *Gandolfo*¹. Ou bien *Dine* < *Dino*, nom, pour lequel Brattö, *Studi di Antroponimia Fiorentina*, Göteborg, 1953, p. 120, arrive à des recoupements qui prouvent la richesse des possibilités de former cet hypocoristique en partant de diverses dénominations en *-dino*.

Un cas particulièrement intéressant est *VANNE* < *Vanni*. Brattö, *Studi*, p. 148, constate que, comme hypocoristique de *Giovanni*, cette formation devient populaire à Florence au XIV^e siècle, tandis que la fréquence de *Gianni* semble diminuer. En 1296, 1297, 1299 et 1300, on appelle un contribuable italien *Jehan Vane*, ce qui peut s'interpréter de deux manières : ou bien on traduisait *Giovanni* en français, ou bien son nom était *Giovanni Giovanni* (*Vanni*), dont on gardait le surnom en en retroussant la queue à la française. En 1313, il est inscrit comme *Vanne Belart*. Pour les références et les détails, voir mon édition du rôle de 1296, p. 134, et *ibid.*, note 1.

1. Cf. Anne Terroine, *Gandoufle d'Arcelles et les compagnies placentines à Paris (fin du XIII^e siècle)*. Extrait des tomes VII et VIII des *Annales d'Histoire Sociale*, 1945 ; O. Brattö, *Nuovi Studi di Antroponimia Fiorentina*, Romanica Gothoburgensia, I, 1955, p. 113.

Les noms des Juifs avec leurs transformations, parfois traductions en français, etc., attendent toujours un chercheur qui ne craigne pas le travail lourd de faire des dépouillements sérieux. Les rôles de taille parisiens lui présentent des matériaux de premier ordre : on voit à tout moment des noms qui offrent une physionomie à part.

La formation des hypocoristiques à l'aide de désinences peut nous causer des surprises, ainsi quelques exemples de la fin de mot *-ouet*, rajoutée à des noms en *-i*. J'ai discuté, *Études*, II, p. 108-116, les noms en *-i* du type ANDREUS > *Andri*.

ANDRI, avec une cinquantaine d'attributions rien que dans le rôle de 1292, et de nombreuses mentions de la paroisse de *Saint-Andri* ; pas d'*André*, quelques exemples isolés d'*Andrii*, 1 seul *Andrieu* (de Cologne) en 1313 ; voir *Ét.* II, ss. *vv.* *Andriu* n'existe qu'en 1292, et les contribuables de ce nom que j'ai retrouvés dans d'autres rôles y sont appelés *Andri*. Or, il y a, à côté des diminutifs *Andriet*, *Andrion*, 2 ANDROUET, en 1292, qui se suivent immédiatement, et dont l'un se retrouve dans d'autres rôles comme *Andri* ; cf. *Ét.*, II, p. 48.

HERVI offre dans certains rôles plus de 40 attributions, point de *Hervé*, ni de *Hervieu* ou *Herviu* ; *Herviet* existe aussi. *Hervi* est avant tout employé par les gens qualifiés de *Breton* : en 1300, il y a sur une quarantaine de *Hervi*, une trentaine de *Bretons*¹. Un hypocoristique HERVO(U)ET est bien documenté dans les rôles : 1292, p. 15 b, 74 b, 102 a, 104 b (2 ex.), 105 a, 135 a, 149 b ; environ 20 mentions dans les autres rôles. Les *Bretons* sont très nombreux : en 1300, les 5 *Hervoët* inscrits sont tous appelés *Bretons* (ff. 264 b, 282 b, 284 a [2 ex.], 302 a).

J'ai essayé d'expliquer ces formations en *-i* parisiennes en partant de la prononciation mérovingienne *e* > *i*. Les noms en *-i* très nombreux remontant à RIK : *Amauri*, *Auberi*, *Henri*, *Tierri*, etc., n'offrent pas de variantes pour la fin des mots, ni d'hypocoristiques en *-ouet*.

Un suffixe *-ouet* ne se trouve pas dans les rôles. Les seuls noms qui offrent *-ouet* sont *Androuet* et *Hervouet*, qui ne s'expliquent que par

1. Jusqu'ici le plus ancien exemple que j'ai relevé de *Herveus* date de 911 (*Cartulaire général de Paris*, p. 81) ; cf. H. Drevin, *Die französischen Sprachelemente in den lat. Urkunden des 11. und 12. Jahrhunderts (aus Haute-Bretagne und Maine)*, Halle, 1912, p. 37 ; J. Loth, *Les Noms des Saints Bretons*, Paris, 1911, p. 62, E. Ekwall, *Two Early London Subsidy Rolls*, Lund, 1931, p. 209 ; cf. *ibid.*, p. 31 ; « The isolated font-names in a genuine French form, as *Heruy*, *Aubry*,... were current in English also » ; Dauzat, *Dict. étym. des Noms de f.*, p. 326.

des formes de noms simples bien connues et d'une grande fréquence ailleurs, mais qui ne rentrent pas dans le trésor anthroponymique de Paris¹, c'est pourquoi je n'hésite pas à les considérer comme des « étrangers anthroponymiques ».

Il serait facile d'allonger cette liste, mais j'ai préféré étoffer quelque peu mon exposé.

Laissez-moi terminer en parlant de deux surnoms. Pour le premier j'ai depuis longtemps dans mon fichier une partie des exemples cités dans l'excellente étude de E. Walberg. Si j'ose revenir sur le sujet, c'est pour apporter de nouveaux matériaux et montrer que le mot, comme surnom, a dépassé les frontières de la Normandie.

BRUMANT, BRUMEN. — Rôle de 1292, éd. Géraud, p. 177 b *Gefroi Brumen*, 4 sous; rôle de 1300, Arch. Nat., KK 283, f. 288 a *Thomas Brumen*, serreürrier, 2 sous; rôle de 1313, p. 224 de mon édition, *Pierre Le Brumant*, 18 deniers.

E. Walberg, *Studia Neophilologica*, t. XVI, 1943, p. 39 ss., a traité du mot *bruman*. Il confirme son origine scandinave, discute le changement de sens du terme *bruðmaðr*, accusatif *bruðmann*, 'garçon d'honneur' > *bruman* 'nouveau marié'. « La Normandie est le pays natal du mot qui paraît avoir très peu débordé en dehors de cette province » (p. 45). Walberg en offre aussi un exemple littéraire précoce, emprunté au *Tombel de Chartrose*², et relève, de sources normandes, un *Rannulfus Brumannus* de 1207, et trois personnages surnommés *Bruman* de 1198. Les trois derniers (4 mentions) se rencontrent dans les rôles de l'Échiquier de Normandie.

Le Compte du Sire de Harcourt de l'armée de mer (1295) contient un autre exemple, un *disenier* appelé *Ernoul Bruman*³.

R. Haeserijn, *Mededelingen van de Vereniging voor Naamkunde te Leuven*, etc., 1959, 2-3, p. 70, cite une *Agatha relicta brumans*, entre 1242 et

1. Je connais la variante bretonne *Hervo* (cf. p. ex. Dauzat, *Dictionnaire*, s. v.), mais cette variante évoque des problèmes que je ne saurais aborder ici.

2. Cf. *Contes pieux en vers du XIV^e siècle tirés du recueil intitulé Le Tombel de Chartrose* et publié par E. Walberg (*Acta Reg. Societatis Humanorum Litterarum Lundensis*, XLII, 1946). « La composition de l'ouvrage se place donc assurément après 1330, vraisemblablement avant le milieu du XIV^e siècle » (p. xiv). L'auteur anonyme « a certainement eu des rapports avec la Normandie » (p. xxxiii). L'exemple de *bruman* 'nouveau marié' se trouve à la p. 84, vers 351.

3. *Comptes Royaux (1285-1314)* p. p. R. Fawtier, t. II, n° 25813 (*Recueil des Historiens de la France, Documents Financiers*, t. III, 1954).

1281, à Vlissegem, au nord-ouest de Bruges. L'auteur explique *brumans* comme *browman* pour *brouwer* 'brasseur'. Ne serait-ce pas plutôt notre *bruman*? Dauzat, *Dict. des noms de famille*, etc., mentionne *Bruman*, -ant, -ent (Normandie) et *Lebruman* (Cotentin). Son explication n'est pas à retenir.

Bruman est donc d'origine scandinave, bien documenté en Normandie avec le sens de 'nouveau marié', comme surnom et nom de famille. Dès la fin du XIII^e siècle, il a dépassé la frontière normande comme surnom et son apparition à Paris ne souffre pas de doute.

DIGUET. — Rôle de 1297, p. 390 de mon édition sous presse, *Perrot Diguët passeur*, 3 sous.

Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, vol. XVI, 1852, I, p. 58 : 2, anno 1198, je trouve déjà *Rogerus Diguët* et *Ricardus Diguët*; *ibid.*, II, p. 318, anno 1241-1242, *Albericus Diguët*. Dauzat, *Dict.*, enregistre *Diguët* comme nom de famille en Normandie.

Je laisse de côté la question épineuse de l'origine du verbe *diguer*, de l'anglais *dig* 'creuser', et de ses dérivés, mais constate que cette famille de mots est surtout l'apanage de la Normandie. *Diguët* 'aiguillon', etc., se retrouve dans nombre de dialectes normands (cf. *FEW*, III, p. 74, 75). Les exemples que je viens de donner sont bien antérieurs à ceux qu'on a trouvés, pour *diguët* et pour sa famille. Il est fort probable que le surnom relevé à Paris, de même que son porteur est originaire de Normandie, et que, à Paris, c'était une pure « étiquette ».

Les Parisiens étaient sensibles au caractère étranger de certaines dénominations : on n'a qu'à penser à diverses tentatives de francisation, p. ex. *Hanequin-Janequin-Jehan* ou *Vanne-Jehan*. Dans le rôle de 1292, p. 133 b, les « asseurs de la taille » expriment avec netteté ce sentiment :

Simonnet, le fuiȝ Auberi le charpentier, 2 sous
Son frere, qui a non anglois, 2 sous.

Karl MICHAËLSSON.